



Histoire du livre

Qu'est ce qu'un livre ?



Définition du livre

- *Un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une œuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs en vue de **l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture.***



Naissance de l'écriture

L'écriture naît du besoin de fixer des messages et de consigner faits et pensées de façon durable.

L'homme a su compter avant de savoir écrire ! L'écriture est née de la nécessité de conserver la trace des échanges commerciaux.



Du dessin au cunéiforme

Pictogramme = signe-image

Idéogramme = signe-idée

Phonogramme = signe-son



L'écriture passe de la notation aide-mémoire à l'enregistrement de contrats, de documents économiques, administratifs et religieux.



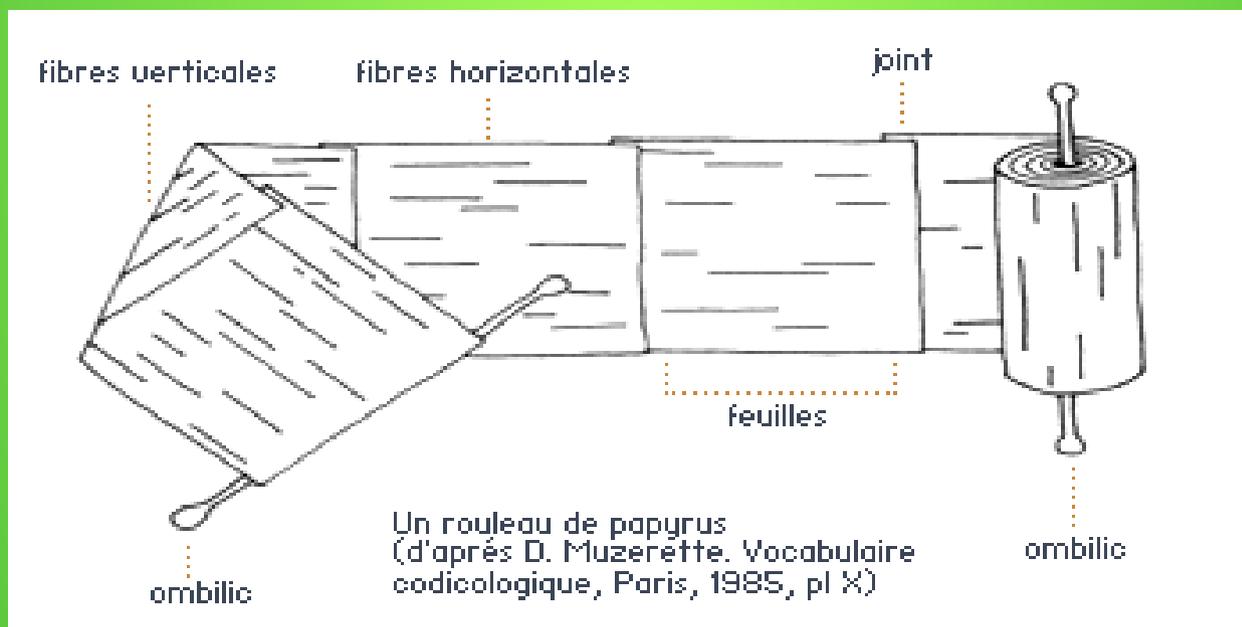
Le plus vieux conte écrit du monde :

« *L'épopée de Gilgamesh* »



Ancienne forme du livre : le *Volumen*

Le Volumen est un ensemble de papyrus collés les uns aux autres pour former un rouleau.





Changement majeur au IV siècle : Du *Volumen* au *Codex*

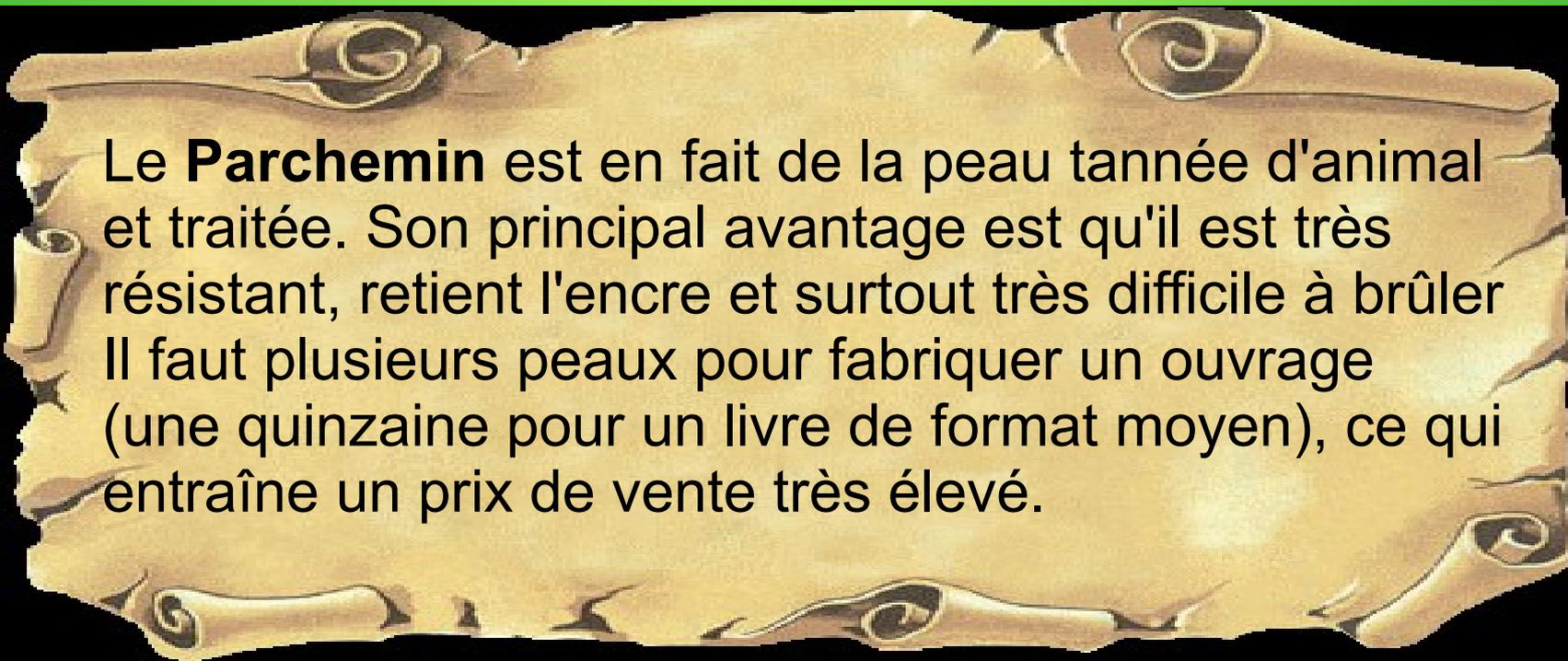
Avantages du *Codex* :

- conçu à l'image des tablettes de bois en usage à l'époque.
- maniement plus facile que le rouleau de papyrus.
- moins encombrant.
- plus d'espace de texte disponible.
- utilisation du **recto verso**.





L'évolution du Codex s'explique par le perfectionnement de sa matière première : **Le Parchemin.**



Le **Parchemin** est en fait de la peau tannée d'animal et traitée. Son principal avantage est qu'il est très résistant, retient l'encre et surtout très difficile à brûler. Il faut plusieurs peaux pour fabriquer un ouvrage (une quinzaine pour un livre de format moyen), ce qui entraîne un prix de vente très élevé.



Le Parchemin : un traitement complexe.

Trempage : la peau d'animal est trempée afin de la laver des insectes.

Ebourage : on ôte les poils ou la laine avant de s'attaquer aux résidus d'épiderme.

Barbouillage : on ôte la chair délicatement sans abîmer la peau.

Chaulage : la peau est ensuite trempée dans un bain de chaux vive.

Pelanage : la graisse contenue dans l'épiderme est détruite.

Echarnage : le parcheminier rature la peau au couteau.

Blanchiment : on rince le tout avec de l'eau oxygénée.

Ponçage : on égalise la surface avec une pierre ponce.

Polissage : on polit le papier pour le rendre lisse et en diminuer l'épaisseur.

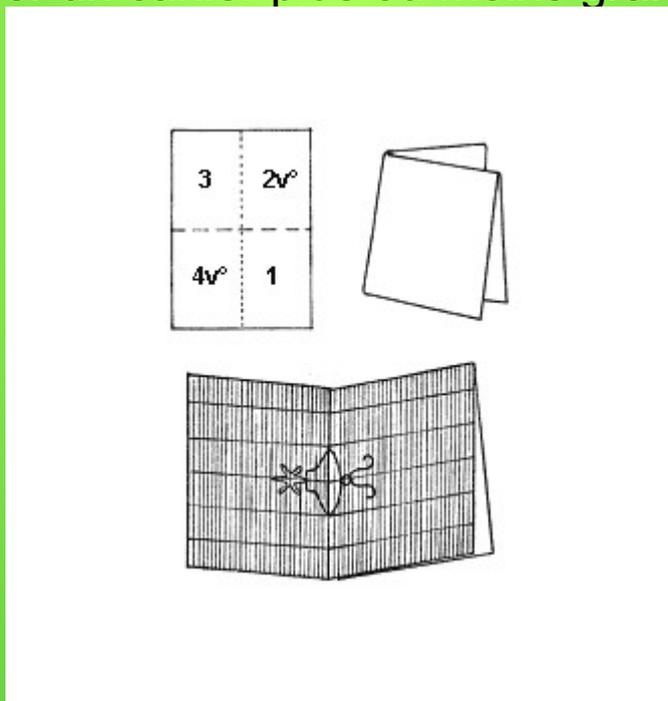
Après toutes ces opérations, on obtient un matériau imputrescible, qui ne brûle pas aisément, ne se déchire pas et peut se conserver mille ans !

De la peau au cahier.

Le moine copiste pouvait avoir une réserve de feuilles de parchemin préparées et découpées dans les ateliers.

Mais il était souvent amené à recueillir un parchemin qu'il lui fallait découper en plusieurs feuillets.

Le **format** des livres dépend du format des feuilles utilisées et il est déterminé par leur pliage, qui finit à former un cahier plus ou moins grand et épais, qui sera par la suite relié.





Que ce soit sur ***Volumen*** ou ***Codex***, la manière de lire ne change pas !

La ponctuation est limitée et les phrases sont serrées, pratiquement sans espace.

Les lecteurs sont invités à lire à haute voix ou du moins à voix murmurante afin de se laisser guider par le rythme de la phrase.

Naissance des lieux de lecture.

Dans l'Égypte ancienne :

Les bibliothèques de temples ou la « Maison des livres ».
La « Maison de vie » ou l'université.
Bibliothèques privées.

Dans le monde grec et latin :

Bibliothèques publiques à Rome (César en fonde une)
Bibliothèques municipales (Cumes, Pompéi, Tibur)

La bibliothèque impériale de Constantinople symbolisa le prestige de la ville pour avoir préservé une grande partie de la littérature classique à travers le moyen Age.

Les bibliothèques monastiques

La production des livres est maintenant assurée par des centres ecclésiastiques (écoles cathédrales, mais surtout monastères).

La Règle de Saint-Benoît oblige les moines à lire vingt heures par semaine.

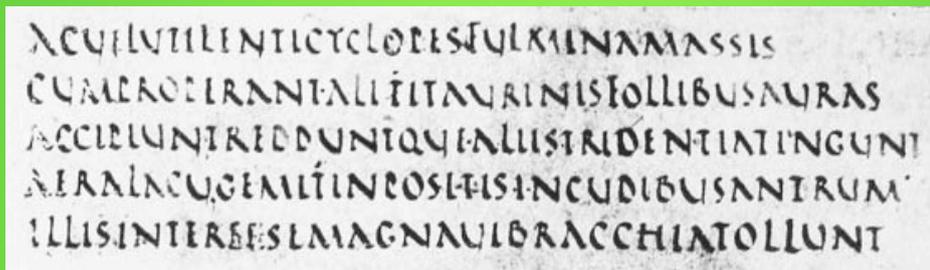
Depuis la disparition des écoles municipales romaines et le déclin des bibliothèques privées et laïques – entre 500 et 800 – l'Église a repris le relais d'une culture laïque dont elle a su préserver le fonds qu'elle avait recueilli.

En fait, l'Église a sauvé la culture laïque.



Écritures médiévales : jalons principaux I.

La Rustica : on trouve cette écriture dans les livres de luxe. Elle perd par la suite sa qualité d'écriture.



L'Onciale : la version calligraphique de l'écriture commune romaine. Elle sert surtout à transcrire les livres bibliques.

OMNIXERCO QUI ECCE
 TIS UT FACIANT VOBIS H
 ET VOS FACITE EIS HÆ
 LEX ET PROPHETA
 INTRATE PER ANGUSTAM

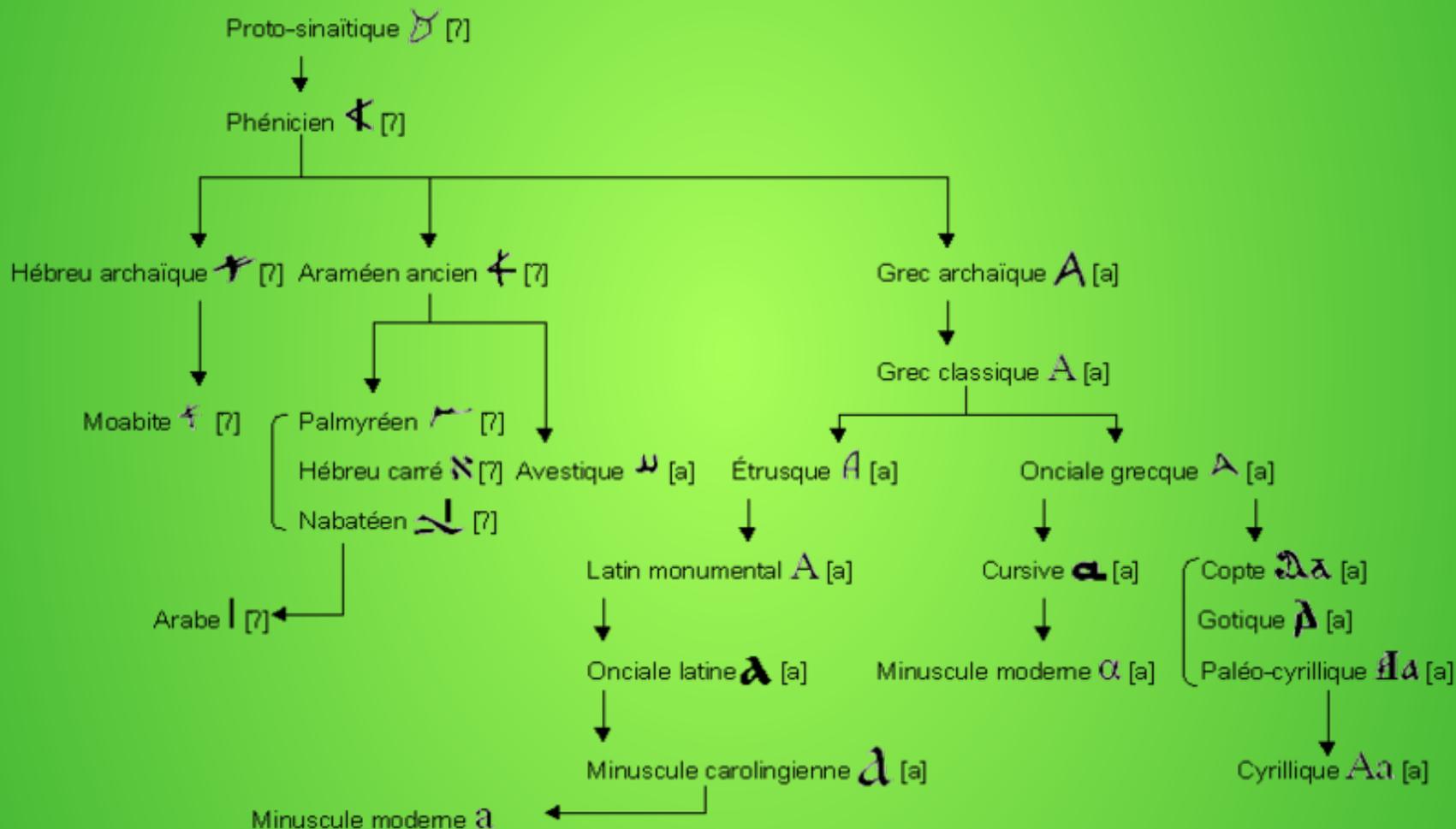
La semi-onciale : est aussi une écriture de manuscrits qui a la même fonction que l'onciale. Certaines lettres sont plus allongées et tendent vers la minuscule.

QUINTIUS PLISEXTIMORÉ
 ABCDEFGHIKMNOPQRSTUX
 ABCDEFGHIKMNOPQRSTUX



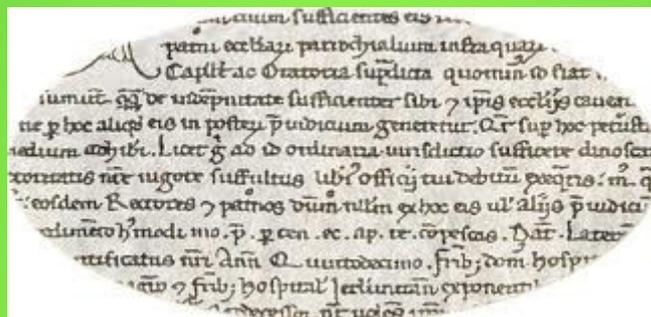
Les tribulations de la lettre « A ».

Évolution du hiéroglyphe  *boeuf* (F1)



Écritures médiévales : jalons principaux II.

La Caroline : l'écriture devient de plus en plus « provincialisée » . Charlemagne impose donc la *Caroline* comme « écriture officielle » .



Écritures monastiques : évolution de la *Caroline*, dont l'allure perd peu à peu de sa rondeur pour devenir plus étroite.

Les Gothiques : dans la lente évolution de l'écriture, la *Caroline* tardive devient gothique primitive puis gothique à proprement parler. Le module en est plus haut que large, le tracé anguleux, de plus en plus resserré et hérissé d'abréviations.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T U V W X Y Z À Á Â
Û Ü Õ ð ñ abcdefghijklmn
opqrstuvwxyzaâéîôû
& 1234567890 (\$ £ . , ! ?)

Le papier.

La légende raconte que, en l'an 105, en Chine, Tsai Lun, ministre de l'empereur Wu Di, qui observait les guêpes, vit que celles-ci prélevaient des fibres sur les végétaux, les broyaient avec leurs mandibules et construisaient avec la pâte les parois de leur nid accroché aux branches.

Alors Tsai Lun coupa des bambous, les broya dans de l'eau, forma à son tour une pâte qu'il recueillit sur un tamis, puis posa contre un mur lisse afin d'en faire évaporer l'humidité.

Le papier était né !!!



Le papier : des débuts difficiles

En 750, des Arabes apprennent le secret de fabrication du papier et commencent à produire. Ils l'ont fabriqué avec des fibres de chanvre et de lin.

Lorsque le papier pénètre en Europe, au XI^e siècle, via l'Espagne des Maures, il est plutôt mal accueilli.

Les chrétiens regardent d'un œil soupçonneux ce nouveau matériau importé par les « infidèles », dont la qualité est loin d'égaliser celle du noble parchemin. Il faut dire que les premiers papiers produits ne sont pas de grande qualité.

Mais il finit par être utilisé comme substitut du parchemin pour les documents d'importances secondaires (brouillons, documents administratifs, etc).

Le pas décisif sera fait par les croisés qui, faits prisonniers par les Turcs, apprennent en captivité les techniques de fabrication du papier et s'empressent de les reprendre à leur compte une fois libérés.

L'Italie va s'emparer de ce nouveau savoir, et l'améliorer.



Une révolution technologique

La production du papier s'accélère et s'améliore grâce à la découverte de l'énergie hydraulique : **la roue à aube**.

Le rendement s'accroît, la qualité est plus régulière et le prix devient minime.

Très vite le papier italien (chrétien) mange les parts de marché du papier arabe.





Anecdote : les chiffonniers.

Pendant plus d'un demi-millénaire, l'histoire du papier est liée à sa matière première : le chiffon.

Comme l'agriculture ne pouvait pas fournir suffisamment de fibres neuves à la fois aux filatures et aux papeteries, on s'est donc tourné vers la **récupération des vieux tissus de lin et de chanvre**.

Désormais la pâte est fabriquée exclusivement à base de chiffe, ce qui évite les longues opérations de rouissage de la fibre végétale du papier chinois.

L'imprimerie

Au XVe siècle, la demande de livre est en augmentation, mais chaque exemplaire doit être copié à la main de la première à la dernière ligne.

Le processus est long, trop long.

L'une des solutions est donc la **xylographie** : une plaque de bois est découpée et travaillée au canif, le trait du dessin apparaît donc en relief, il est ensuite encré et s'appliquera sur le support.

C'est ainsi qu'apparaît pour la première fois en Europe le *livre imprimé*.





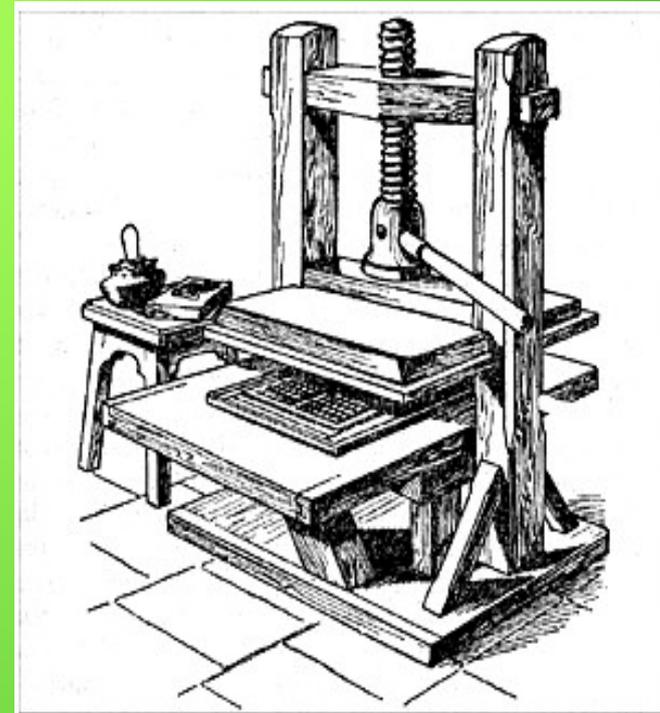
Johann Gensteisch dit **Gutenberg**

Contrairement à la légende populaire, le comte Gutenberg n'a pas inventé l'imprimerie !

Ce fait est attribué à Fi Cheng, en Chine, qui substituera les planchettes en bois de la xylographie par des éléments mobiles plus durables (céramique, pierre, métal).

Gutenberg fut néanmoins le premier à avoir mis sur pied un ensemble complet de production typographique :

- dessins des lettres et signes,
- gravure des poinçons,
- fonte des caractères à relief en métal,
- presse en bois mue à bras.





Alde Manuce : deuxième père du livre actuel

Humaniste de renom, il s'établit à Venise en 1489. Il y devient imprimeur grâce à la forte demande de livre de ce carrefour culturel.

Attribuant à la littérature un rôle civilisateur, il souhaite restituer les textes des auteurs classiques (latins et grecs) dans leur version d'origine.

*En 1501, il renouvelle la typographie en inventant le **caractère italique**.*



La censure

C'est lors de l'invention de l'imprimerie que la censure s'est imposée pour les détenteurs du pouvoir.

La facilité donnée par là à la propagation des idées hérétiques qui commençaient à apparaître, effraya l'Église.

Le pape Alexandre VI établit la censure chez tous les peuples soumis à l'autorité religieuse de Rome. Les imprimeurs étaient défendu d'éditer aucun écrit sans l'approbation de l'Église sous peine d'excommunication.

L' ***Index*** était né.

Jusqu'au XVIIIe siècle, la nécessité d'une autorisation préalable à l'impression restera la règle.

Montesquieu, Voltaire et Rousseau se font imprimer en Suisse, en Hollande, en Angleterre !

L'Encyclopédie

L'*Encyclopédie* fut la plus grande entreprise éditoriale du temps en volume, en capital investi et en ouvriers employés.

En 1745, le but était de procéder à la traduction augmentée universel anglais en 2 volumes, la *Cyclopaedia or an Universal dictionary of arts and sciences* d'Ephraim Chambers.

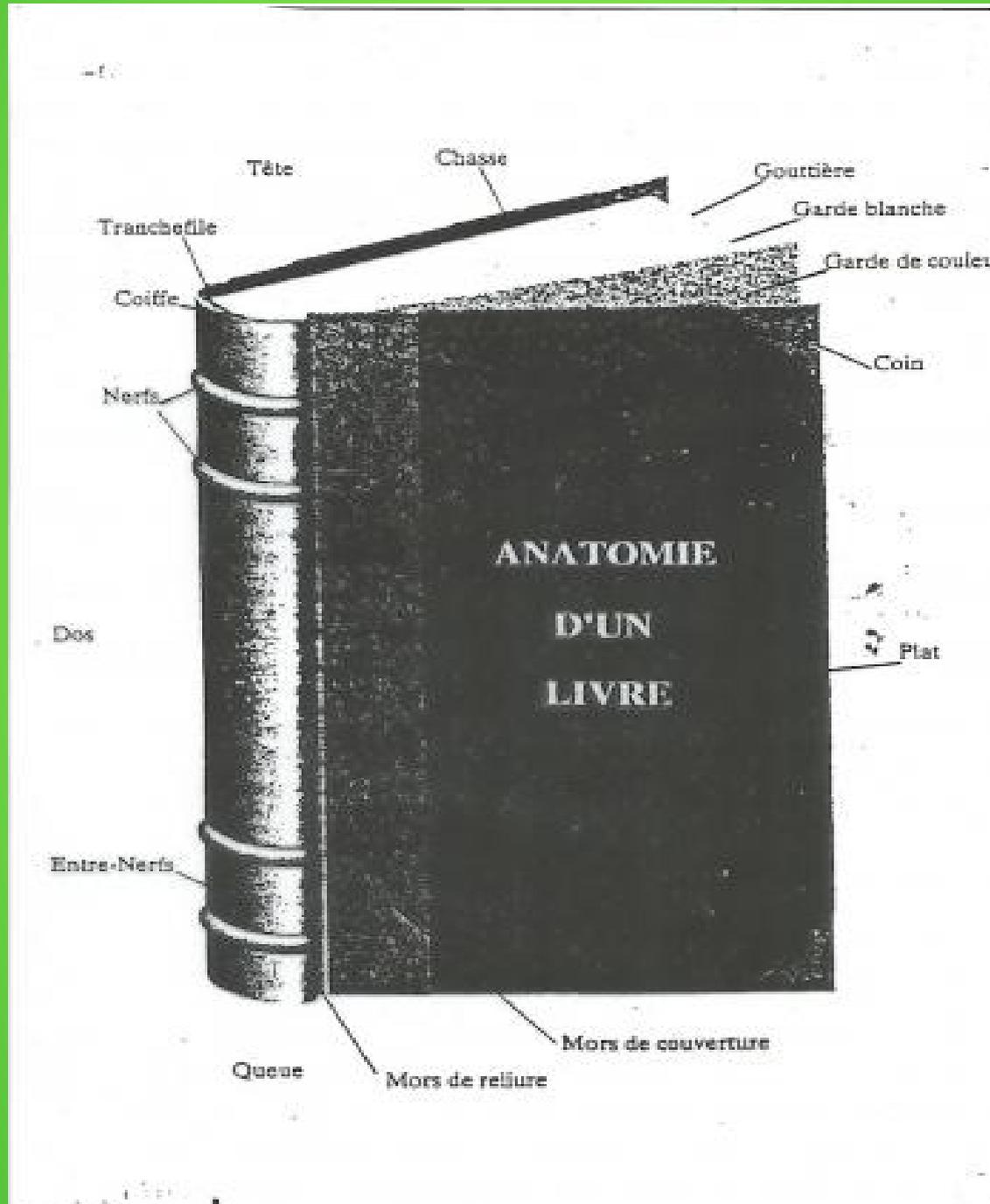
L'ouvrage, prévu pour constituer dix volumes, atteindra, à son achèvement, 28 volumes – 17 de discours et 11 de planches – et aura demandé plus de 25 ans de travail.

Elle aura subi pendant ce temps et à de nombreuses reprises la censure du roi de France car elle remet en cause son droit divin.

Au final, l'*Encyclopédie* se veut la description des arts, des sciences et des activités humaines de son époque :

- celles du travail manuel et celui des machines,
- celles du travail de l'esprit (art, gastronomie, musique, logique, etc),
- celles qui privilégient l'imagination (les beaux-arts).

Anatomie d'un livre.





Les étapes de la fabrication d'un imprimé aujourd'hui.

- la préparation,
- la maquette,
- la composition,
- la mise en page,
- la photogravure,
- l'épreuve,
- le bon à tirer.





Sources

- Cours d'Histoire du Livre, Mme Despineux, HENAM, Malonne, 2006
- Site internet de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) :
<http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/>

